

Vous nous avez dit d'assumer pleinement notre fonction de résistance : résistance à la toute-puissance du marché, à l'infantilisme des médias, à la déferlante des intérêts individuels qui abolissent le bien commun, à l'indifférence carriériste des politiques. Mais ce n'est pas toujours facile. Nous vivons une époque où domine les « À quoi bon ? », les « C'est comme ça ! ». Une époque de désenchantement où les idéaux que vous prônez n'ont plus vraiment la côte !

Nous vivons effectivement une époque étrange où nous revenons de tout sans jamais y être allé ! La démocratie ne serait qu'une illusion dans un monde irrémédiablement condamné à l'idolâtrie. La mixité sociale serait un leurre, chacun et chacune étant inévitablement attirés par son semblable et refusant l'altérité. L'Éducation populaire serait ringarde, la société secrétant naturellement en une élite refermée sur elle-même qui méprise la populace abonnée aux divertissements médiocres. Le service public serait une vieilleries d'un autre temps, car seule la concurrence acharnée pourrait produire de la qualité. La prévention aurait démontré son impuissance, laissant le champ libre à la seule répression...

Toutes ces idées s'infiltrèrent aujourd'hui dans les esprits, et jusque dans les rangs de ceux qui se disaient « progressistes ». Or, pour moi, aucun de ces idéaux n'est dépassé, pour la bonne raison que nous n'avons jamais sérieusement tenté de les mettre en œuvre.

Contrairement à ce qu'on dit, la prévention, on n'a jamais vraiment essayé. On n'a jamais investi sérieusement dans des projets de proximité capables de donner aux jeunes les plus en difficulté un autre horizon que la marginalité ou la délinquance. On n'a jamais tenté de développer massivement des alternatives à la prison et à l'exclusion. On n'a jamais travaillé à créer des sanctions réparatrices qui réintègrent les individus dans le collectif dont, par leurs fautes, ils se sont exclus... Qu'on arrête de nous expliquer qu'après le laxisme généralisé, il faut – enfin – en venir à la répression ! On n'a jamais fait vraiment autre chose...

Contrairement à ce qu'on nous laisse croire, le service public au service des citoyens – de tous les citoyens – fondé sur un contrat clair avec l'État, on n'a jamais, non plus, vraiment essayé. On n'a jamais travaillé à un cahier des charges solide que la nation pourrait imposer légitimement à ses institutions. On n'a jamais associé les citoyens à la réflexion sur la qualité des services publics. On n'a jamais mis en place, au sein de ces services publics et de façon systématique, des recours gratuits qui évitent de se tourner vers le privé pour pallier leurs dysfonctionnements... Qu'on arrête de nous expliquer que seul le marché fait tourner la terre et qu'on invente, enfin, un service public digne de ce nom !

Contrairement à ce que les intellectuels médiatiques prétendent,

l'Éducation populaire, non plus, on n'a jamais vraiment essayé. Certes, celle-ci a, à son crédit, d'admirables réalisations. Mais, depuis le Front populaire en France, elle n'a jamais été une véritable priorité politique. On n'a jamais vraiment voulu que les universités, les établissements scolaires, les structures culturelles dans leur ensemble soient complètement ouverts à tous. On nous impose l'ouverture des magasins les dimanches et jours fériés, mais aucune véritable impulsion n'est donnée pour que les bibliothèques, les gymnases, les salles informatiques des lycées soient ouverts plus de la moitié de l'année civile. Aucune impulsion, non plus, pour favoriser la création artistique de qualité et démocratique... Qu'on arrête donc de nous expliquer que la masse ne veut pas d'une culture exigeante et que, à côté de quelques concessions élitistes à l'intelligentsia, il vaut mieux financer de « l'événementiel » !

Contrairement à ce que les politiques – sous le houlette de l'extrême droite – laissent entendre, la mixité sociale, on n'a jamais vraiment essayé. Nous avons systématiquement parqué les immigrés dans des ghettos. Nous avons vidé les centres-villes de leurs habitants modestes pour les livrer aux commerçants fortunés. Nous avons isolé les lycées « professionnels » pour en faire des déversoirs pour les élèves en échec dans les disciplines « nobles ». Et, maintenant, nous nous demandons si nous ne devrions pas financer massivement les « communautés » culturelles ou religieuses ! Certes, il n'est pas question d'interdire aux hommes de créer des communautés affinitaires, mais le rôle de l'État n'est pas de subventionner le communautarisme, c'est d'aider tout ce qui « fait société » : tout ce qui permet de promouvoir la reconnaissance de la différence et du travail en commun... Qu'on arrête de nous expliquer que « qui se ressemble s'assemble » et qu'on nous donne les moyens de nous associer pour créer du collectif !

Enfin, contrairement à ce que de nombreux intellectuels affirment, la démocratie, non plus, on n'a jamais vraiment essayé. Certes je conçois que nous ne puissions vivre sans valeur transcendante. Mais s'est-on vraiment demandé si cette valeur transcendante ne pouvait pas, justement, être la recherche collective du bien commun ? L'agora comme valeur de référence, cela serait, sans doute, possible. À condition, bien sûr, d'être exigeant sur les conditions d'exercice de la démocratie : aucun cumul des mandats possible ; pas de renouvellement de ces derniers afin d'empêcher les hommes politiques d'être en campagne pendant qu'ils exercent le pouvoir ; une « sacralisation » des instances parlementaires dont les débats, en France, sont souvent vécus par les citoyens comme une pantalonnade convenue. Et le développement systématique des « conseils » de citoyens, en appui à la démocratie représentative... Bref, un vrai chantier que l'on ferait bien de prendre au sérieux plutôt que de gloser, une larme à l'œil, sur l'agonie de la démocratie !

Concrètement, comment aider jeunes et adultes à prendre conscience

que l'avenir n'est pas écrit, qu'ils ont un pouvoir plus grand qu'ils ne le pensent et, comme vous le dites, à « articuler promesse et projet » ?

Articuler promesse et projet, c'est faire en permanence des allers-retours entre le micro et le macro. C'est de la rupture entre ces deux niveaux que nous sommes en train de mourir. Au contraire, c'est la capacité de voir le macro dans le micro et le micro dans le macro qui nous aidera à retrouver du sens... Il faut être capable de voir, dans le petit projet qu'on mène à trois ou quatre dans le quartier, une anticipation d'une société plus juste et plus humaine. Mais il faut aussi s'investir dans le politique au sens le plus large : dépasser les frontières de son clan, de son quartier, de sa commune, de sa région, de son pays, de la Terre elle-même, pour penser le monde comme un tout solidaire sur lequel nous avons, collectivement, du pouvoir.

Articuler promesse et projet, c'est être capable d'avoir une vision globale et de s'engager dans des entreprises locales, minuscules mais cohérentes avec nos finalités. C'est, d'ailleurs, la démarche qui a été la nôtre tout au long de nos entretiens : nous avons commencé par évoquer la nécessité, pour l'enfant, de se dégager de son immédiateté pour être capable de prendre en compte, au-delà de lui, ses parents et, au-delà de ceux-ci, d'autres enfants qui ont d'autres parents, d'autres quartiers, d'autres villes, d'autres civilisations, d'autres convictions religieuses et philosophiques... Puis nous avons tenté de montrer que ce mouvement se prolongeait dans le politique, dans le travail pour créer des collectifs solidaires et définir ensemble le bien commun à des échelles de plus en plus vastes, et jusqu'au niveau de l'univers dans son ensemble, comme nous y invite la démarche écologique. C'est cette capacité à, progressivement, ouvrir le champ, sans pour autant renoncer à sa personnalité, qui fait le développement de l'individu et de l'humanité. C'est cela qui est créateur d'universalité : non point de cette universalité arrogante, héritée du siècle dernier, qui consiste à imposer au monde nos propres références... mais d'une universalité modeste qui se construit dans l'effort pour s'exhausser au-dessus de nos intérêts immédiats et tribaux. Voilà la tâche à laquelle nous sommes assignés si nous ne voulons pas finir, la télécommande à la main, englués dans les sables mouvants notre infantile...